



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

Les mots à charge culturelle partagée et le changement interculturel lors de leur traduction dans une autre langue

Şeref Kara

Université Uludağ, Bursa, Turquie
serefk@uludag.edu.tr

Dilek Baştuğ

Université Uludağ, Bursa, Turquie
dilekbastug@uludag.edu.tr

Reçu le 26.02.2016/Évalué le 06.03.2016 / Accepté le 07.11.2016

Résumé

Lorsqu'un mot est traduit dans une autre langue, on croit l'avoir choisi d'après sa définition c'est-à-dire le sens dénotatif du terme qui se veut objectif. Or ce mot est toujours connoté dans la langue d'origine. Il faut d'abord prendre en considération tous ces niveaux de connotations- historiques, culturelles, littéraires- dans la langue de départ. Ces différentes connotations peuvent également apparaître dans la langue d'arrivée mais à des niveaux différents. Une dizaine de mots, arbitrairement choisis pour leur valeur significative dans un corpus créé à partir d'une expérience de traduction, seront analysés en ce sens en essayant de montrer que la charge culturelle apportée ici n'est pas toujours transférable à l'autre langue. Ces mots seront analysés au niveau de connotation et de dénotation. Nous utiliserons les dictionnaires des deux langues et la démarche de travail sera inspirée des travaux de G. Mounin. Notre objectif est de montrer les critères sur lesquels s'opère le choix d'un mot parmi les différentes possibilités et à travers ce « mot choisi » ce qui est importé de l'autre culture.

Mots-clés : interculturel, traduction, signification, dénotation, connotation, langue, linguistique

Paylaşılmış kültür içerikli sözcükler ve başka bir dile çevirilerindeki kültürlerarası değişimler

Özet

Bir sözcük başka bir dile çevrildiğinde tanımına göre; yani nesnel ve esas anlamına göre seçildiğine inanılır. Oysaki bu sözcük kaynak dilde her zaman yan anlamlar barındırır. Her şeyden önce kaynak dildeki bu tarihsel, kültürel ve edebi yan anlam düzeylerinin göz önünde bulundurulması gerekir. Farklı düzeylerde de olsa bu farklı yan anlamlar hedef dilde de ortaya çıkabilirler. Bir çeviri deneyiminden hareketle oluşturulan bütünceden anlamsal değerlerine göre, nedensiz bir biçimde seçilen on kadar sözcük, taşıdıkları kültürel boyutun hedef dile aktarımının her zaman mümkün olmadığı ortaya konulmaya çalışılarak çözümlenecektir. Bu sözcükler hem yan anlam hem de düz anlamlarıyla incelenecektir. Her iki dildeki sözlükler

kullanılarak çalışma yöntemi, G. Mounin'in teorisi üzerine kurulacaktır. Amacımız olası sözcükler arasından muhtemel bir sözcüğün seçimindeki ölçütleri ve seçilen bu sözcük vasıtasıyla diğer kültürden aktarılan şeyi göstermektir.

Anahtar kelimeler : kültürlerarasılık, çeviri, anlamlandırma, düz anlam, yan anlam, dil, dil bilimi

Words having a shared cultural load and intercultural exchange during their translation into another language

Abstract

When a word is translated into another language, it is considered to have been chosen for its definition, that is, for the denotative meaning of the term that is intended to be objective. Now this word is always connoted in the original language. One should first consider all of its levels of connotation -historical, cultural, literary- in the source language. These different connotations may also appear in the target language, but at different levels. About ten words, arbitrarily chosen for their significant value in a corpus created from a translation experiment, will be analyzed in this sense by attempting to demonstrate that the cultural load carried here is not always transferable to the other language. These words will be analyzed at the levels of connotation and of denotation. We will use dictionaries of both languages and the study approach will be inspired by the studies of G. Mounin. The aim is to demonstrate the criteria by which the choice of a word takes place from among the different possibilities, and, through this «chosen word», what is imported from the other culture.

Keywords : intercultural, translation, signification, denotation, connotation, language, linguistics

1. Introduction

Nous savons bien que la linguistique s'intéresse aux langues et au langage tandis que la traduction s'occupe des différentes conceptions de traductions. Différents courants linguistiques nous présentent une explication propre et des techniques spécifiques, parce que chacun voit les phénomènes observés à un niveau différent : le « mot », la « phrase » ou encore le « texte ». La linguistique a joué un rôle essentiel dans le développement de la traductologie et en même temps elle présente certaines inconséquences qui créent le fossé entre ces deux disciplines. L'approche fonctionnelle s'inspire des travaux de linguiste britannique Firth (1957), qui a défini le contexte comme un *phénomène qui a une importance cruciale et renvoie aux éléments comme les actants, l'action, l'espace et le temps qui doivent être pris en considération pour saisir le sens du message*. D'autre part, Vinay et Darbelnet (1958) définissent l'unité de traduction comme « le plus petit segment de

l'énoncé dont la cohérence des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément ». Ils distinguent quatre types d'unités de traduction :

- les unités fonctionnelles : les unités qui ont les mêmes fonctions grammaticales dans les deux langues
- les unités sémantiques : les unités qui ont la même signification dans les deux langues
- les unités dialectiques : les unités qui procèdent du même raisonnement
- les unités prosodiques : les unités qui impliquent la même intonation

Pergnier (1984) en s'adoptant d'un point de vue sociolinguistique examine la langue dans son contexte social à partir du langage concret. Nous repérons donc les quatre procédés indirects de traduction qui sont la transposition; la modulation; l'équivalence et l'adaptation.

Bien qu'il existe des multiples points de vue, une approche discursive de la traduction est plus en plus populaire parmi les traductologues. Selon Delisle, l'analyse du discours permet de se concentrer au sens en deux niveaux principaux :

- niveau du genre
- niveau du texte
- Le traducteur doit savoir détecter les phénomènes textuels suivants pour pouvoir traduire de façon correcte :
- l'intertextualité : ce sont les liens entre les textes et leurs registres différents.
- les modes d'expression de la sociabilité qui diffèrent d'un group humain à l'autre
- les visions du monde diverses
- la métaphorisation : les *métaphores* sont des marqueurs de visions culturelles.

Les sciences cognitives s'intéressent aux processus mentaux qui sont présents dans les différentes activités humaines, de ce point de vue, la traduction est un processus de compréhension et de reformulation du sens entre deux langues. Pour cette raison l'approche cognitive et psycholinguistique mettent l'accent sur la manière de communiquer et de gérer les informations par un être humain au sein d'une langue, et postulent que la traduction est une forme de communication bilingue. D'autre part, la psycholinguistique envisage des processus mentaux qui permettent le passage d'une langue à l'autre.

Il est à noter que la traduction est une activité cognitive complexe et l'élément sur lequel l'attention est portée est le sens qui s'obtient à l'issue d'une démarche explicative. D'où la désignation de « théorie du sens ». Par ailleurs, l'acte de

traduire prend en compte la psychologie du sujet traduisant, son bagage cognitif et les paramètres situationnels. D'autre part le but de la traduction est d'établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible afin de le rendre compréhensible par les personnes qui n'ont pas de connaissances dans la langue source ou qui ne possèdent pas la même culture. Tatilon met l'accent sur le processus cognitif en signalant que : *Traduire c'est substituer du textuel à du textuel, c'est aller du langage au langage en passant par un réel déjà interprété, déjà formé en langage, déjà constitué en œuvre. C'est se trouver devant un objet d'art verbal qu'on se donne pour tâche de reproduire.* (2003 : 114).

Lorsqu'un mot est traduit dans une autre langue, on croit l'avoir choisi d'après sa définition c'est-à-dire le sens dénotatif du terme qui se veut objectif. Or ce mot est toujours connoté dans la langue d'origine. Il faut d'abord prendre en considération tous ses niveaux de connotations -historiques, culturelles, littéraires- dans la langue de départ. Ces différentes connotations peuvent également apparaître dans la langue d'arrivée mais à des niveaux différents.

Une dizaine de mots, arbitrairement choisis pour leur valeur significative dans un corpus créé à partir d'une expérience de traduction, seront analysés en ce sens en essayant de montrer que la charge culturelle apportée ici n'est pas toujours transférable à l'autre langue. Ces mots seront analysés au niveau de connotation et de dénotation. Nous utiliserons les dictionnaires de français et de turc en nous inspirant de la théorie de Mounin.

2. La traduction en général

Les différentes activités mentales qui marquent les étapes d'une traduction ne sont pas clairement définies, cependant elles peuvent être schématisées en quatre temps :

- Approche du texte
- Il s'agit dans un premier temps d'identifier la forme linguistique : toute situation d'énonciation procède à un choix énonciatif par :
- Les pronoms personnels : je, tu, nous qui s'opposent à ceux de la troisième personne : il, elle, nom propre.
- Les déterminants qui organisent le monde de l'énoncé autour de l'instance d'énonciation.
- Les temps verbaux discursifs (présent, futur, passé-composé, passé simple).
- Tous ces éléments résultent de Benveniste. Il va de soi que nous nous plaçons immédiatement dans la situation discursive du texte à traduire et considérons que le problème d'approche est le même pour les différents

genres de texte comme le roman, la poésie etc.

- Attribution d'un sens extralinguistique.
- Un texte est avant tout une production de sens. Il construit progressivement une représentation idéationnelle et il convient de comprendre les niveaux structurels engendrés et comment fonctionne la (les) microstructures par rapport à la macrostructure. Dans cette phase intervient déjà la notion de connotation au niveau du mot que nous verrons plus loin.
- Réinterprétation du sens identifié dans la culture de départ à l'intérieur de l'univers référentiel de la culture d'arrivée.
- Ici nous retrouvons le problème de connotation car la langue d'arrivée peut imposer d'autres significations au mot traduit.
- Reformulation en fonction des schémas grammaticaux, des choix lexicaux, des contraintes de la langue d'arrivée.

Ici nous retrouvons en quelque sorte les problèmes de restituer une intention de communication dans l'autre langue avec les contraintes de cette langue.

En somme dans la traduction dite interprétative (ni professionnelle, ni pédagogique), on ne transpose pas des mots d'une langue à l'autre, on transmet des textes et on restitue leur contenu « le sens doit toujours être construit à partir des significations linguistiques auxquelles s'ajoutent les paramètres non linguistiques » dit Delisle (1993).

Une théorie du sens liée à l'analyse du discours et l'exégèse du texte, est la base de toute traduction interprétative. Nous prendrons l'exemple de quelques mots choisis tout à fait arbitrairement pour les problèmes linguistiques ou interculturels rencontrés lors de leur traduction. Ils seront exposés dans leur contexte et nous allons voir s'il est possible de faire une classification provisoire de ces problèmes en rapport avec la théorie.

3. Le mot d'une langue à l'autre

Les méthodes d'apprentissage d'une langue étrangère qui conseillent le dictionnaire bilingue omettent un phénomène de déperdition inhérent à la langue étrangère en ne se préoccupant que de l'accès au sens : sens dénotatif selon G. Mounin. Plusieurs mots seront analysés dans leur contexte turc et français avec des exemples littéraires pris dans le dictionnaire français puis turc pour mieux cerner ce que veut dire le sens d'un mot. Les dictionnaires suffisent-ils à le définir ?

3.1. Chrysanthème (exemple littéraire)

Le dictionnaire bilingue donne de nombreux exemples, généralement littéraires. Prenons l'exemple du mot *chrysanthème*.

“Yeni şiiirde insan gibi eşıya da deęişıyor. Burjuva sayılan piyano, resim fırçası, vazo, şarap, krizantem, bonbon gibi şeylerin yerini zurna, süpürge, kavanoz, macun veya horoz şekeri alıyor...” Anday, 1941. (Les marchandises aussi bien que les hommes sont en train de se transformer avec la nouvelle conception poétique. Piano, pinceau, vase, vin, chrysanthème et bonbon, considérés comme les produits de la bourgeoisie, ont été remplacés avec la flûte, le balai, le pot, la pâte de sucre ou la friandise à la forme de coq.)

Si on cherche le mot *Krysanthemum* dans un dictionnaire turc on trouve *fleur d'or, variété d'asters d'hiver*. Si on cherche dans le dictionnaire français *Le Petit Robert n.m. (1750) : chrysanthemom, 1543; gr. Anthemon « fleur », et khrusos « or »*). *Plante cultivée comme ornementale. Chrysanthème d'automne. Fleur composée, sphérique de cette plante : Tombe fleurie de chrysanthèmes.*

Dans le *Grand Robert littéraire*, on trouve quelques détails supplémentaires quant aux variétés :

Plante dicotylédone (Composacées) annuelle ou vivace, cultivée comme ornementale, et dont les premiers spécimens connus étaient jaunes. Chrysanthème simple ou double. Chrysanthème des moissons (aussi marguerite colorée). Chrysanthème des prés ou grande marguerite.

Puis quelques détails sur l'utilisation :

Chrysanthème d'automne. Le chrysanthème est cultivé pour ses variétés multicolores comme plante ornementale. Chrysanthèmes de la Toussaints. Fleur composée, sphérique de cette plante.

Enfin un exemple littéraire toujours extrait du *Grand Robert Littéraire* : *Comme des feux arrachés par un grand coloriste à l'instabilité de l'atmosphère et du soleil, afin qu'ils vinssent orner une demeure humaine, ils m'invitaient, ces chrysanthèmes, et malgré toute ma tristesse, à goûter avidement pendant cette heure du thé ces plaisirs si courts de novembre dont ils faisaient flamber près de moi la splendeur intime et mystérieuse (...)*. M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

Outre la description botanique qui est plus nuancée dans le *Robert Littéraire*, nous apprenons que c'est une fleur des moissons, une fleur d'automne. L'exemple extrait de Proust montre que le chrysanthème est lié « aux plaisirs si courts de novembre ». La splendeur intime et mystérieuse de ces fleurs ne peut chasser la tristesse de l'auteur.

Nous avons *fleur de la Toussaint* qui est mentionnée seulement sans aucune explication mais nous pouvons en déduire qu'indirectement le chrysanthème est lié à la Toussaint.

En effet, si l'on prend l'exemple du *Petit Robert*, nous avons : *Tombe fleurie de chrysanthèmes*. Il n'est jamais clairement explicité que le chrysanthème connote la Toussaint. Et les étrangers doivent savoir que durant la Toussaint (fête catholique), des milliers de français font plusieurs centaines de kilomètres pour aller fleurir la tombe d'un proche même éloigné. C'est la fête qui commémore le souvenir d'un disparu et la coutume veut que l'on dépose un pot de chrysanthèmes (fleur d'automne par excellence) sur la tombe du disparu.

La fleur chrysanthème est connotée anniversaire triste : jour des morts et il ne viendrait pas à l'idée d'un français d'offrir cette fleur le jour d'un mariage par exemple. Mais qui en a connaissance dans un contexte européen où de plus en plus de cultures se côtoient ?

Le chrysanthème est aussi une fleur des pays froids donc résistante, très cultivée en Europe du Nord. Si l'on reprend la définition du dictionnaire turc c'est un aster d'hiver. C'est la couleur jaune d'or qui revient. La fleur est donc connotée positivement : couleur solaire. C'est une fleur que l'on arbore à la boutonnière pour sa symbolique.

Cette analyse a été volontairement approfondie pour montrer comment d'un pays à l'autre des coutumes se créent, creusant des écarts sociolinguistiques en se méconnaissant l'une l'autre. Aucun livre ne codifie ces coutumes qui font partie du quotidien et qui peuvent blesser le nouvel arrivant qui ignore encore tout code culturel de son pays d'accueil. Ce même mot a des connotations très différentes :

- Fleur solaire, plutôt symbolique de gaité en Turquie
- Fleur symbole de tristesse, de deuil en France.

3.2. Le conte : « Öykü/Hikaye »

Il existe une tradition orale très forte en Turquie sans doute héritière des légendes. La littérature orale est présente avec les règles qui la régissent. Au moment même de l'énonciation, il y a association de deux séries préexistantes : un canevas narratif, sans cesse réorganisé, et un ensemble de contraintes métriques et prosodiques. D'autre part, il y a dans toute poésie orale du monde entier des formules qui se retrouvent.

Dans le conte il y a tout à coup un autre récit qui vient s'insérer : le sultan rend visite à son peuple et il est l'objet d'une fête des exagérations de la part des enfants.

Le canevas narratif centré sur les portraits des héros est détourné par ce sultan du conte venu d'un pays lointain. Le mot conte prend ici tout son sens de récit d'événements étranges. Si on lit la définition du mot « *hikaye* » dans le dictionnaire turc : Récit d'événements étranges ou merveilleux ou (dans un sens moins large) récit plein de fantaisie dont le sujet sort du l'ordinaire ou du réel.

Roman égale conte dans un premier temps. Un écrivain turc qui débute, écrit d'abord un conte avant de s'essayer au roman. C'est là une différence fondamentale avec son homologue français qui ne prend pas vraiment le conte au sérieux. Dans le GRL on lit : « Récit de faits d'aventure imaginaires destiné à distraire. *Fiction, histoire, petit conte, épopée, fable, fabliau.* »

Ce mot, dans le contexte traduit, ne rend pas toutes ces connotations. Il prend en français un ton voltairien qui n'est certes pas sans profondeur mais qui paraît réjoui. Or il y a dans le texte turc de Memed le Mince une remise en cause du système social turc qui endort l'esprit en créant l'uniformité. Les individus assoupis, selon l'auteur, en perdent jusqu'au désir, jusqu'au contact de l'autre. La critique ainsi glissée à l'intérieur d'un autre récit peut passer inaperçue dans le texte français alors qu'elle est fondamentale en turc.

3.3. Madone

Le turc a emprunté le mot italien tel quel : Madonna. Le dictionnaire français explique : madone, la Vierge.

Le mot français date de 1640, emprunté à l'italien madonna. Dans le GRL, on trouve :

- Représentation de la Vierge,

Madone s'emploie surtout en parlant des peintures et des sculptures italiennes, et plus spécialement lorsque la Vierge est représentée avec l'enfant Jésus. Les Madones de Raphaël, de Botecelli.

(...) cette expression d'innocence et de piété céleste qui brillent dans les belles *madones de l'école italienne*. Stendhal, Romans et Nouvelles, « Le coffre et le revenant »

- Par comparaison et figuré : Adorer une femme comme Madone, femme belle comme madone. Beauté de madone : beauté régulière. Visage de madone.

« *Vous êtes dans mon âme comme une madone sur un piédestal, une place haute, solide et immaculée.* » Flaubert, *Mme Bovary*.

Le mot est en effet parvenu à cause de la peinture italienne. Il connote la peinture, représentation faite par un artiste beaucoup plus que la religion, dans le dictionnaire français. Dans la traduction en français, on a dans le GRL :

« *Aujourd'hui on a terminé la chambre des spectres. C'est Bernardine qui l'appelle ainsi. Il avait sept ans quand Nicolasia est morte. Avec sa petite sœur, il se glissait dans la pièce où se trouvait le tableau de la Madone à qui Mantegna avait donné les traits de la femme aimée.* » (2015 : 56)

L'auteur a utilisé la symbolique artistique : Mantegna a peint la femme aimée sous les traits de la Madone. Les deux enfants ont perdu leur mère et la petite Gentilia ne se résout pas à l'absence de sa mère-madone.

Le réel et l'imaginaire se confondent : la nuit, la madone sort du tableau pour venir l'embrasser.

Importé d'une troisième culture : italienne, le mot lui-même ne pose aucun problème. Ainsi, les connotations dans la culture turque sont presque les mêmes que celles de la culture française et s'alignent sur le sens religieux latin.

3.4. Pape

Dans le dictionnaire turc, on trouve : *à la tête de l'église catholique romaine. Sa sainteté le Pape. Les évêques et archevêques croient ce que croit le Pape. Il se sert de sa bonne épée turque comme le Pape de son sceptre à Rome.*

Dans le GRL : *chef suprême de l'Eglise, devenu après le schisme oriental et la Réforme, le chef de l'Eglise catholique romaine. Le Pape successeur de Saint-Pierre, vicaire de Jésus-Christ, chef visible de l'Eglise, de la catholicité, évêque de Rome. Sa béatitude. Sa Sainteté le pape. On dit très souvent Saint-Père en s'adressant au pape.*

Dans le texte ici traduit, il s'agit du pape Pie II (Enea Silvio Piccolomini) resté célèbre pour sa vie dissolue et les nombreux bâtards qu'il a laissés. Pour les turcs d'une autre culture religieuse, le pape n'est pas un personnage sacré comme il a tendance à l'être pour la plupart des Français. A travers les deux citations ci-dessus extraites du dictionnaire turc, il n'y a aucune allusion à l'humain, il est l'incarnation du divin (toutes les marques de respect) et c'est un fait institutionnalisé. C'est uniquement dans les livres d'histoire qu'il est fait mention de la vie agitée de certains papes.

Il y a donc une grande différence dans l'approche même du mot pape. Ici le pape est souverain, représentant de Dieu, là il n'est qu'un homme représentant de la religion catholique soit mais qui n'en est pas moins homme avec toutes ses faiblesses. L'approche, puisqu'elle touche au domaine de la croyance, est tout à fait différente à travers la littérature et l'histoire. Dans l'esprit français, il y aura toujours quelque sacrilège à évoquer la vie dissolue des papes d'autrefois.

3.5. Oranger

Dans le dictionnaire, il est écrit *pomme de chine*, anglais *China orange* : *fruit de l'arbre Citrus* (R. Laffont), on trouve : (...) *est comme tous les fruits, symbole de fécondité. Au Viêt-Nam, on faisait autrefois présent d'oranges aux jeunes couples.*

Dans la Chine ancienne, une offrande d'oranges aux jeunes filles signifiait une demande en mariage. La couleur orange est la plus solaire des couleurs. Elle symbolise le point d'équilibre entre l'esprit et le désir. Mais si un déséquilibre se produit dans l'un ou l'autre sens, elle est la révélation de l'amour divin ou bien elle est l'emblème de la luxure.

Dans son roman *Nana* traduit à plusieurs langues, l'auteur Emile Zola écrit : « l'oranger est un arbre à feuilles persistantes, *toujours en fleurs. Si les fleurs réussissent, il porte également toujours des fruits. A cause de cette coïncidence entre les différentes phases de la vie de l'arbre, il a toujours été à la fois symbole de pureté, de chasteté et de fécondité. Et précisément pour cette raison, symbole d'amour éternel.* »

Or dans le texte *Nana*, la naine se désole car jamais elle ne pourra trouver un parti. Devant son chagrin, le jardinier Balthazar décide de la marier au plus jeune de ses fils : Piero qui a neuf ans. Il plante des fleurs nuptiales : ce sont des fleurs d'oranger. Les deux enfants sont tellement pressés de voir l'arbre donner des fruits qu'ils l'arrosent tous les jours.

Enfin la cérémonie a lieu, reproduisant toute la symbolique décrite précédemment : une couronne de fleurs est tressée et les deux « enfants » partagent une orange. Dans ce contexte le mot est utilisé pour sa symbolique ancestrale rappelant la Terre-Mère : Nana aura en effet beaucoup de garçons; il n'est fait aucune allusion à la saveur du fruit ou à la beauté de la fleur. Seul le côté symbolique est retenu.

Ici comme dans l'exemple précédent, une troisième culture : la Chine ancienne impose la signification d'origine.

3.6. Image

« Acceptez-vous la logique de cette image ? »

Comment procède-t-on pour choisir l'un des mots parmi plusieurs possibilités comme image, gravure, tableau, représentation ?

Pourquoi le mot image a-t-il été choisi parmi les autres ? Nous repérons toujours dans le GRL « *Un homme étranger séjourne dans une ville; il a accepté des milliers d'images de cette ville qu'il cherche à restituer en se comparant à un jongleur : Il jongle avec ses images comme le jongleur avec ses balles.* (2015 : 76)

Après la lecture du texte, il apparaît clairement que les mots trop concrets comme : *gravure, tableau* doivent être éliminés. Restent les mots : *image, représentation*.

Le mot représentation paraît convenir : *l'homme étranger est dans la ville, fasciné. Sur la place du marché il jongle mieux avec des images.* Après déduction c'est le sens qui convient à la fois pour le concret et pour l'abstrait. Il y a une logique tourmentée dans ces images. L'écrivain est démuni, n'a pas d'instruments de travail comme l'artisanat. Les images sont aussi ses instruments. On ne jongle pas avec des gravures ni avec des tableaux. C'est donc le mot, dans un sens large : image, qui est induit en turc. Et c'est la seule acceptation de sens après une analyse de premier niveau du contexte (entourage immédiat). Et ce choix sera corroboré par la suite du texte, la lecture et relecture de l'œuvre dans son ensemble. Le mot image crée une sorte de réseau : ville souffle/images, jongleur dans le texte qui fait sens et lui donne sa cohérence interne. Il ne faut surtout pas le remplacer par un synonyme comme l'exige souvent l'éditeur « Vous répétez trois fois ce mot dans la même page ». Or c'est fondamental de répéter ce mot qui, dans l'imaginaire de l'auteur, forme l'arcane structurante du texte.

4. Conclusion

Il faut souligner que la traduction est « un contact de langues, un fait de bilinguisme » et l'objectif est de faire accéder la traductologie au rang de « science », mais Mounin ne voit pas d'autres possibilités que de passer par la linguistique. Selon Mounin la traduction n'est pas toujours possible car la traduction comme une opération relative est variable dans les niveaux de la communication.

Seuls quelques exemples ont été présentés pour permettre un approfondissement des différentes étapes de traduction. Cependant, à travers ces quelques exemples, apparaît une typologie des difficultés qui peuvent être classées en trois grandes catégories.

- les difficultés culturelles irréductibles qui font qu'un mot défini par le dictionnaire présente des connotations divergentes d'un pays à l'autre : Exemples : chrysanthème, conte, pape.
- Du point de vue de signification, le mot n'aura plus la même densité. Une note du traducteur sera nécessaire pour faire entrevoir les différences dans la langue d'arrivée.
- les difficultés inhérentes au texte lui-même ou au système linguistique de la langue de départ. Exemple : image
- Selon G. Mounin on procède à la compréhension décisive (quelques caractères suffisent à la compréhension du concept image par exemple). Les autres caractères étant éliminés.
- L'aplanissement des difficultés grâce à une culture tierce : le mot est importé tel quel dans les deux autres cultures qui admettent le sens original. La traduction ne pose alors plus de problèmes.
- Il faut signaler que la traduction est une opération réalisée sur les deux langues c'est-à-dire que c'est un processus de substitution d'un texte dans une langue par un texte dans une autre langue. Mais le traducteur peut exploiter aussi les distinctions sémiotiques :
- la distinction entre le « texte » (les signes verbaux à traduire), le « cotexte » (l'environnement direct de signes), et le « contexte » (l'arrière-plan socioculturel)
- la distinction entre le « genre » (désigne la catégorie générale à laquelle renvoie le texte, le « type » (la nature du texte) et le « prototype » (le modèle qui sert de référence implicite au texte).

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L. 1996. *Education et communication interculturelle*. Paris : PUF.
- Abdallah-Pretceille, M. 1996. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Anthropos.
- Anday, M.C., Veli, O., Rifat, O. 1941. *Garip*. Istanbul : Varlık.
- Beacco, J-C. 2000. *Les dimensions culturelles des enseignements de langues*. Paris : Hachette.
- D e l i s l e, J. 1993, *La traduction raisonnée*, Ottawa : Presses Universitaires d'Ottawa.
- Gustave, F. 2008. *Madame Bovary*. Paris : Gallimard.
- Hamon, P., Vasselin, D.R.2015. *Dictionnaires des Grands Écrivains de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Kamal, Y. 2011. *La saga de Mèmed le Mince*. Paris : Gallimard.
- Mounin, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Proust, M. 1918. *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Paris : NRF.
- Ricœur, P. 2004. *Sur la traduction*. Paris : Bayard.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. 1986. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition.
- Stendhal, 1968. *Romans et Nouvelles*, « Le coffre et le revenant » Paris.

- Tatilon C. 2003. Traduire : une perspective fonctionnaliste. In : *La linguistique*, Paris : PUF, vol. 39, p.109.
- Türk Dil Kurumu. 2015. *Türkçe Sözlük*, Ankara : Türk Dil Kurumu Yayınları.
- Zarate, G. 1982. « Du dialogue des cultures à la démarche interculturelle ». *Le français dans le monde*, 170, 28-32. Paris : Hachette.
- Zarate, G. 1993. *Représentation de l'étranger et didactique des langues*. Paris : Didier.
- Pergnier, M. 1984. « Les Fondements sociolinguistiques de la traduction ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, Volume 62, p. 534-536.